



IDÉES « Jaurès disait qu'il fallait "partir du réel pour aller à l'idéal". Bush a voulu faire l'inverse. »

PAR THIERRY DE MONTBRIAL

Dans l'histoire des sociétés humaines, il n'est guère d'exemples d'entreprises collectives animées par des idéologues qui n'aient mal tourné. En intervenant en 2003 pour renverser Saddam Hussein, le but de George W. Bush était de faire de l'Irak une démocratie dont le rayonnement porterait un coup décisif aux obscurantistes. Près de quatre ans après, la guerre civile a remplacé la dictature. Le pays est menacé d'éclatement. C'est toute la carte du Moyen-Orient, issue de la Première Guerre mondiale et de la chute de l'Empire ottoman, qui pourrait être bouleversée. On peut s'attendre à un contexte d'ensemble durablement peu propice à des avancées de la démocratie libérale. Et à un accroissement du terrorisme international.

En politique, il ne faut pas confondre réalisme et cynisme. Jaurès disait qu'il fallait « partir du réel pour aller à l'idéal ». Bush a voulu faire l'inverse. Quand on ignore le réel, celui-ci se venge. Son père avait compris, en 1991, qu'il ne fallait pas aller à Bagdad. A tort, bien des commentateurs le lui ont alors reproché. Cette première intervention, provoquée par l'obstination de Saddam, avait déjà eu pour conséquence de rompre, en faveur de l'Iran, un équilibre régional que toutes les grandes puissances s'étaient attachées à préserver dans les années 80, en pratiquant une politique de balancier évidemment dénoncée par les adversaires du réalisme. La seconde intervention, celle de 2003, achevée de déstabiliser le Moyen-Orient. Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'Amérique a été objectivement le principal promoteur des intérêts de Téhéran. Non seulement l'Iran contemporain poursuit la politique d'influence traditionnelle des Perses, mais les mollahs, au pouvoir depuis 1979, bénéficient à présent d'une conjoncture sans précédent pour marquer des points dans la concurrence séculaire entre sunnites et chiïtes.

Tous les pays arabes sont affectés par cette situation, à commencer par les Etats du Golfe, fortement marqués par la présence chiïte. C'est au Liban que le phénomène est le plus visible. Dans le pays du Cèdre, chacune des grandes communautés, à l'exception des chiïtes, avait traditionnellement son protecteur : la France pour les maronites, la Turquie pour les sunnites, la Grande-Bretagne pour les Kurdes... Non seulement le Hezbollah est devenu une composante essentielle du paysage libanais, mais l'appui dont il bénéficie de la part de l'Iran est maintenant un fait incontournable.

Aujourd'hui, l'Amérique a deux options de base. Ou bien elle estime avoir les moyens d'affaiblir suffisamment l'Iran pour rétablir la sécurité régionale sans son concours. Mais on tremble à l'idée qu'elle se trompe comme en 2003. Ou bien elle n'est pas capable de faire plier les mollahs par la seule contrainte, et alors elle doit entamer un dialogue avec son adversaire. C'était la proposition la plus importante du rapport Baker-Hamilton. En refusant d'y donner suite, Bush semble ne plus chercher qu'à gérer tant bien que mal la situation et à laisser à son successeur le soin de trancher. Il peut compter avec la retenue des

républicains, soucieux de ne pas se tirer une balle dans le pied, mais aussi avec la prudence des démocrates, que le président serait prompt à rendre responsables des conséquences d'un blocage au Congrès.

George W. Bush a commis une seconde erreur stratégique majeure, à propos de la question israélo-palestinienne. Il a considéré que, depuis la chute de l'Union soviétique, cette question avait perdu son importance globale et a choisi de s'aligner systématiquement sur les positions israéliennes les plus conservatrices. Par trois fois au moins, il a manqué l'occasion de rectifier le tir. La première, après les attentats du 11 septembre 2001, quand il s'est contenté d'évoquer la nécessité de créer un Etat palestinien sans agir en conséquence. La deuxième en ne saisissant pas l'occasion de sa réélection, fin 2004, pour enfin traiter le problème. Le « retour à la diplomatie » a été annoncé, mais, pour l'essentiel, Condoleezza Rice a déçu. La troisième, l'été dernier, en se rangeant sans nuances aux côtés d'Ehoud Olmert dans une guerre perdue par l'Etat hébreu du seul fait qu'il ne l'a pas gagnée.

THIERRY DE MONTBRIAL, membre de l'Institut, directeur général et fondateur de l'Institut français des relations internationales (Ifri), publie « IL EST NÉCESSAIRE D'ESPÉRER POUR ENTREPRENDRE » aux Editions des Syrtes (359 p., 20 €).

En conséquence, la superpuissance a contribué, aux yeux des musulmans du monde entier, à créer le sentiment d'un choc des civilisations.

Le président Bush est resté un idéologue. N'ayant saisi aucune des occasions qui lui auraient permis un retour au réel, il faut maintenant s'en remettre à son successeur, en espérant que, d'ici là, d'autres drames ne viendront pas compliquer la situation. Du point de vue européen, il faut profiter des deux prochaines années pour préparer la future coopération transatlantique sans laquelle aucun retour à un équilibre au Moyen-Orient ne sera possible. Les Américains savent maintenant qu'ils ont besoin des Européens. Nous-mêmes avons compris que nous ne pouvons pas nous unir sur la base d'une opposition aux Etats-Unis. Sur ce plan, la leçon de nos divisions en 2003 a été positive. Les Européens, et particulièrement la France, sont bien placés pour rétablir une communication avec les acteurs qui comptent au Moyen-Orient, y compris l'Iran. Encore faut-il que deux conditions soient remplies. D'une part, ces acteurs doivent eux-mêmes manifester une vraie disponibilité pour sortir de l'ornière. De ce point de vue, les provocations d'Ahmadinejad doivent cesser. On sait qu'elles sont révélatrices d'une crise interne. D'autre part, les Européens doivent resserrer les rangs en matière de politique extérieure, malgré l'échec du traité constitutionnel. Sur tous ces sujets fondamentaux pour l'avenir du monde, on attend de connaître les analyses et les positions des candidats à l'élection présidentielle française.